

la méditation tous les jours; j'ai mis tout en œuvre et je n'aboutis pas. On m'avait dit qu'une bonne retraite me ferait du bien, mais les fruits n'en ont pas été durables. Faites de larges aumônes, m'avait-on ajouté, l'aumône couvre la multitude des péchés; hélas! l'aumône n'a pu arrêter le cours de mes faiblesses. Mon père, que faire, quel moyen de salut voyez vous pour moi?" Le prêtre l'avait écoutée en silence, mais à cette parole: Quel moyen de salut voyez vous pour moi, il avait répondu ce seul mot: *le malheur*. Un jour, après bien des jours, la grande dame revenait; elle avait perdu presque toute sa fortune, et avec la perte de sa fortune, cela va de soi, la perte de ses amis. Une maladie grave lui avait laissé une santé délabrée: "Vous êtes donc prophète, disait-elle au prêtre, vous qui m'avez annoncé le malheur?—Je ne suis ni prophète, ni fils du prophète, ma fille, répondit l'homme de Dieu, mais l'expérience que j'ai acquise dans les voies du salut m'a enseigné que l'adversité est pour plusieurs le seul moyen de retourner à Dieu. Vous l'avez éprouvé, des milliers d'autres l'ont reconnu avant vous: heureux, ils se perdaient; malheureux ils rentraient dans le sentier du devoir et de la vertu."—*Annales de Notre-Dame des Victoires.*

*Comment on peut aider à l'œuvre de la colonisation.*—Nous empruntons au *Quotidien* la traduction suivante d'une correspondance adressée d'Ottawa au *Morning Chronicle* de Québec:

"Le grand exportateur de fromage M. George Morton, de Kingston, est en cette ville. Il a eu plusieurs entrevues avec le Gouverneur-Général et les membres du cabinet. Son plan est de former une compagnie avec un capital payé de \$100,000. Une fois formée, cette compagnie fera clore 224 fermes de 150 acres, et mettra 40 acres en culture sur chacune, construira une maison convenable et fournira 40 vaches à lait.

"L'exploitation se fera au moyen d'un chemin de fer à voie étroite (2 pieds d'entre voie seulement), avec une station d vant chaque maison. Ce chemin de fer aura 35 milles et demi de longueur et 58 stations. Le lait sera recueilli deux fois par jour pendant six mois et même plus longtemps. On élèvera tous les veaux au lieu de les tuer comme cela se pratique en Amérique dans les grandes métairies destinées à la production du beurre et du fromage. La compagnie fera construire un vaste bâtiment muni de tous les meilleurs appareils pour la fabrication du beurre et du fromage provenant du lait de 8,900 vaches qui seront vendues ou affermées au choix du colon.

"Ce projet conviendra surtout aux familles qui n'ont pas de grands moyens pécuniaires. Plusieurs membres de ces familles pourront trouver de l'emploi, soit pour traire les vaches ou pour faire d'autres travaux sur les fermes.

"Si ce projet se réalise, ce dont il n'est pas permis de douter, il se produira une grande activité parmi ceux qui s'occupent des produits de la laiterie en Angleterre et en Amérique.

"Il faudra encore, pour la mise à exécution de ce projet, une étendue de 15,000 acres de prairie pour le pâturage des jeunes animaux. La compagnie espère les louer, pour un temps, du Gouvernement."

C'est assurément placer avantageusement ses capitaux et favoriser grandement l'œuvre de la colonisation. La nature nous a dotés sous tous les rapports, avec la plus grande libéralité, et il ne s'agit que de mettre en activité les sources de revenus que nous possédons: le cultivateur son travail, et les capitalistes leur argent, afin d'augmenter la richesse de notre pays. Malheureusement on ne favorise pas assez, dans notre Province, les entreprises utiles. Les hommes fortunés, et il y en a un grand nombre, vivent dans la plus complète insouciance sous ce rapport; ils placent leurs capitaux dans les opérations les plus incertaines; ils goîsme les domine, ils cherchent un gros revenu qui, le plus souvent, leur fait défaut, et ils ne réfléchissent pas que les capitaux utilement employés amélioreraient le pays et tourneraient aussi à leur profit?

Si nous avions dans notre Province des hommes possédant des capitaux animés d'aussi généreuses intentions que ceux qui désirent organiser la société dont parle le correspondant du *Morning Chronicle*, qui tout en faisant leurs propres affaires contribueront au soulagement d'un grand nombre de familles, et augmenteront aussi par là la richesse de notre pays, nous ne verrions pas les travailleurs laisser nos villages, abandonner la carrière agricole, cette belle, cette noble profession qui seule donne la liberté, l'indépendance. Depuis quelques années, nous en avons été que trop souvent témoins, nos cultivateurs ont quitté le pays pour se jeter dans des centres industriels, et le plus souvent ils ont corrompu leur cœur, gâté leur esprit et subi ainsi de profondes misères morales et matérielles, alors qu'ils pouvaient vivre heureux au grand air de leurs campagnes?

Ah! il ne faut pas accuser de ce travers seulement l'habitant des campagnes; non, certainement non. L'homme riche eut pu lui aider, et le retenir dans son foyer, s'il lui avait porté une main secourable.

Nos compatriotes nous reviennent des Etats Unis, en grand nombre, nous dit-on, parce qu'il y a là encombrement: les manufactures ne suffisent plus à employer tous les bras qui vont offrir leur travail.—Ce qui arrive aujourd'hui était facile à prévoir, il devait y avoir une réaction; mais malheureusement il y aura de nombreuses victimes. Combien sont nombreux les cultivateurs qui ont vendu leur terre et leur ménage à vil prix, avant leur départ pour les Etats Unis, et qui aujourd'hui n'ont pas même le sou pour payer leur passage de retour? On sait en outre qu'aux cultivateurs qui n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer leurs frais de route aux Etats-Unis, les employeurs leur ont avancé quelques piastres, etc., mais nous savons encore que ces mêmes employeurs n'auront assurément pas une obole à leur offrir pour les repatrier. Cependant aujourd'hui ils sont sans ouvrage, menacés même de la faim. Ils désirent sans doute le retour au pays; tendons-leur une main secourable. Que nos hommes fortunés dans le pays établissent des sociétés dans le genre de ce que dont parle le correspondant du *Morning Chronicle*, et par ce moyen nous placerons des milliers de nos compatriotes sur des terres qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

*Le Séminaire de Rimouski.*—Les honorables MM. L. H. Langevin C. B., A.-P. Caron et J. A. Mousseau